



DESSINE MOI UN FAUTEUIL AVEC DES AILES

Guy MASAVI

Publication: 2007

Catégorie(s): Fiction, Nouvelles

Tag(s): nouvelle,inlibroveritas,handicap,"amyotrophie spinale"

Je vis de petits boulots, comme on dit. Pour ne pas dire que je vis comme je peux avec les boulots que l'on me donne. Je les prends petits parce qu'il ne s'en présente pas de grands.

Encore que...

Celui que j'exerçais avant l'accident, était petit mais m'a grandi. Je ne vois plus la vie comme avant.

Je raccompagnais Amandine, une ravissante petite fille de 6 ans. Je la reconduisais comme tous les soirs à son domicile après l'école en poussant son fauteuil roulant.

Ah ! J'allais omettre de vous dire ! Amandine est atteinte d'une amyotrophie spinale. Une maladie génétique qui "téléthonne" chaque année en automne et puis que l'on oublie au printemps.

Elle demeurait au quatrième étage d'une barre d'HLM vétustes, sans ascenseur. Inutile de préciser qu'à 6 ans ma petite Amandine faisait son poids. Son petit corps tout mou ne m'aidait guère à m'équilibrer, quand la fatigue se faisait sentir au troisième étage. Je me demandais souvent comment sa mère enceinte de 6 mois faisait, quand je n'étais pas là. C'est chouette de connaître tous les codes génétiques pour la recherche, mais un petit pavillon en rez-de-chaussée ne serait pas du luxe. Mais non ! le 21ème siècle côtoie le 19e et moins encore. Des labos rutilants, des fusées majestueuses, des capitaux géants, mouvants, intouchables, mais pas de pavillon en rez-de-chaussée pour Amandine, sa maman et bientôt son petit frère.

C'est en arrivant précisément au troisième, essoufflé et suant, qu'une explosion me projeta en l'air dans un premier temps, puis le vide m'aspira vers le bas dans un fracas indescriptible.

Je ne sais pas combien de temps j'ai perdu connaissance. Quand je suis revenu à moi, je ne pus ouvrir les yeux tant ils étaient collés par la poussière. J'étais prisonnier d'un carcan de béton et de terre, je ne pouvais bouger, ni mes membres, ni ma tête, par bonheur tournée sur le côté. Je parvenais donc, tant bien que mal à respirer.

Cette description de mon état à cet instant, je l'ai reconstitué bien après. Je n'avais conscience de presque rien, pas de pensées, pas de pourquoi. J'avais le désir de respirer et d'ouvrir les yeux, la conscience primitive d'un animal piégé, une lucidité somme toute, confortable, dénuée d'affect et sous-tendue par le seul désir primaire de survivre.

Peu à peu, mes esprits s'éveillant, je pris conscience de l'horreur de ma situation, la panique m'inonda. Je me tétanisais, essayais en vain de bouger mes membres, mon corps . Ma respiration superficielle s'accélérait, je me mis à pleurer, crier avec le peu d'air qui me restait.

C'est alors que la petite voix d'Amandine se fit entendre tout près de mon oreille.

— Tu pleures ?

Dans la surprise, et au bord de l'asphyxie je ne répondis pas.

— Je crois que l'immeuble a explosé ! m'expliqua-t-elle calmement .

Ce bilan lucide de la situation, qu'elle m'offrait sur un plateau avec un sang froid insensé, m'apaisa un peu. C'était peut-être la première fois que j'entendais la voix d'Amandine. Elle parlait peu, à l'accoutumée. Je la pensais un soupçon demeurée, je ne sais pas pourquoi.

— Tu respirez mal c'est normal on est dans la poussière .

— Oui, je ne peux pas respirer je vais mourir ! J'ai peur ! lui répondis-je en suffoquant .

À nouveau l'agitation me reprenait, une agitation toute statique, sans expression corporelle qui ne générait que de l'angoisse et un épuisement .

— Tu as peur de mourir parce que tu respirez mal ? Faut pas ! Moi chaque fois que j'ai un rhume je respire mal, j'ai l'impression que je vais manquer d'air, puis je souffle calmement, je pense à autre chose et ça va mieux. Il m'arrive, l'hiver, d'aller à l'hôpital pour me faire respirer de l'oxygène. Là, je suis si essoufflée que je ne peux même pas parler.

Sa voix d'enfant était d'un calme étonnant, communicatif. Je laissais couler ce doux murmure à mon oreille .

— J'ai réussi à ouvrir les yeux, il fait très noir. Je sens ta respiration tu n'es pas loin, attends, je crois que je peux te toucher.

Et je sentis sa petite main caresser ma joue .

— Tu ne peux pas bouger ?

— Non je suis bloqué! J'ai mal !

— Moi, tu sais, je connais cela, mes jambes bougent peu et mes bras soulèvent péniblement mon lapin blanc . Quand j'ai mal ou que ça me

démange quelque part, je ne peux pas remuer, non plus. J'attends, je pense et j'oublie.

Peu à peu j'ai retrouvé un semblant de calme, je réussis même à dégager un bras. Je sentais un plaisir inouï à le mobiliser, toucher, gratter autour de ma tête, essuyer mes yeux !

— J'ai ouvert les yeux, Amandine, mais je ne vois rien ! J'ai peur ! Ne pars pas.

— Moi je te vois un peu, et ne t'inquiète pas, je ne risque pas de partir ensevelie ou pas, je ne pars jamais, j'attends toujours qu'on me porte ou qu'on me pousse.

Elle éclata de rire, mais son rire s'acheva dans une quinte de toux qui lui fit perdre la respiration. Elle mit quelques minutes à retrouver un souffle calme. Je me suis un instant inquiété pour elle.

— ça va mieux Amandine ?

— Oui merci Gérard !

C'était la première fois qu'elle prononçait mon prénom.

— Dis-moi, tu as voyagé ?

— Euh, oui !

— c'était une île?

— Oui, c'était la Corse.

Et aussitôt des visions du cap Corse m'envahirent, les falaises vertigineuses, les criques inaccessibles irisées de vagues brillantes, les plages noires et les eaux turquoise.

— Ce doit être beau ! Où que tu tournes la tête, tu vois la mer !

— Tu étais seul dans cette île?

À nouveau, des visions de bonheur se dessinaient dans le noir de mon horizon de débris. Le visage de Rachel, mon amie de l'époque, m'apparaissait, nos promenades dans les ruelles de Sartène la main dans la main, le cœur plein du plaisir d'aimer.

— Non, avec mon amie .

La voix d'Amandine prit une intonation canaille .

— Ton amie? Vous vous embrassiez ?

— Euh! oui .

Cette conversation sous des tonnes de gravats devenait surréaliste.

— Il paraît que ce n'est pas comme ça que l'on fait des bébés . Un garçon, à l'école, m'a tout expliqué. Il m'a même montré son ... Je me doutais un peu que ça se passait là. Moi j'aurais préféré les baisers.

Si j'ai un mari, je ne veux pas de bébé, je veux que des baisers !

Les mots d'Amandine m'arrachaient des sourires entre deux crampes sur un mollet qui me torturaient.

— Tu l'aimes ?

— Non, nous ne sommes plus ensemble .

— Vous êtes séparé comme papa et maman . Il paraît qu'ils se disputaient tout le temps .

C'est mamie qui me l'a dit. Moi je pense que c'est à cause de moi et de ma maladie, ils sont tristes de ne pas avoir un enfant normal .

Papa, quand on joue et qu'on se marre, il se met, soudain, à pleurer sans raison. Je sais que c'est à cause de moi. Il dit qu'il a une poussière dans l'œil, moi je sais qu'il pense que je vais bientôt mourir. Je le pense aussi, mais je n'ai pas peur de mourir, on s'endort et on se réveille plus. Voilà !

Ce qui m'inquiète, c'est si on se réveille quand on est mort.

J'avais oublié où j'étais, le flot de paroles d'Amandine me transportait dans un monde passé, perdu dans ma conscience d'adulte .

Dans la situation la plus catastrophique, elle continuait à rêver, penser. Le monde étriqué de son corps paralysé s'effaçait dans l'univers hypertrophié de son imagination sans limites .

Dans ma prison de béton brisé, je n'étais qu'un corps inerte, qu'un cerveau paralysé par la peur de mourir, la peur d'étouffer. Amandine du haut de ses 6 ans, connaissait déjà tout cela, et se permettait de s'évader. Mieux, elle était déjà dehors.

La chaleur devenait de plus en plus insoutenable , la soif et ma bouche empâtée de poussière ,étaient insupportable . À nouveau une angoisse irrépressible me prit, ne faisant qu'aggraver mes souffrances.

— j'ai soif ! deux mots que ma bouche expulsa dans un râle.

— Tu as soif ! C'est marrant d'habitude c'est moi qui ai toujours soif, je bois tout le temps.

Une vraie manie, me dit mon père, parfois en colère, quand il doit me porter jusqu'aux toilettes ! Heureusement j'ai mon doudou, enfin ce que tout le monde croit être un doudou. On me prend souvent pour une débile avec mon lapin blanc en peluche qui ne me quitte pas. En fait dedans il y a un gros biberon . Regarde !

Et joignant le geste à la parole elle m'enfourna dans la bouche , à tâtons, une tétine d'où coulait un merveilleux liquide que j'aspirais goulûment.

— Tu sais ce que j'aimerais faire avant de m'endormir pour toujours, ce serait de voler. T'imagines, un fauteuil volant ! Je planerais dans les nuages, je caresserai les mouettes et les oies sauvages . Toi, tu serais tout petit dessous, un minuscule point, une puce !

Elle réprima un rire pour ne pas s'essouffler. Mais sa respiration devenait de plus en plus rapide, interrompant parfois son fleuve de mots et de rêves .

Encore une fois, elle me faisait flotter, elle me tirait de ma tombe, me projetait dans le ciel où je m'évadais parfois en sautant en parachute les dimanches après-midi .

Les nuages, les puces au sol, et les oiseaux qui me tutoient, je connaissais.

— Tu vas bien, Gérard !

Elle s'inquiétait pour moi!

— ça va Amandine, ne t'inquiète pas. Je te ferai voler quand on sortira c'est promis !

Quand on sortira !

Enseveli sous des tonnes de décombres, haletant, et les membres écrasés, je me prenais à rêver aussi, à y croire.

— Tu entends ? on dirait un chien qui jappe ! s'exclama Amandine !

Les oreilles comblées de poussière, je n'avais guère l'ouïe fine . Mais je sentais des vibrations venues d'au-dessus, venues du monde des vivants

Je perçus des cris lointains, des appels, une agitation . On vient nous chercher !

— Au secours ! cet appel que je voulais fort n'était que chuchoté.

Je grattais avec mes ongles les parpaings rudes, je gesticulais par la pensée. Amandine ne parlait plus et je ne m'en préoccupais pas, les sens tendus vers un espoir qui grandissait.

Respirait-elle encore ?

Quand je vis la main du pompier, un voile blanc envahit mon champ de vision .Une voix a crié:

-Pour la petite c'est...

J'ai perdu connaissance.

— C'est génial de voler !!hein ! Gérard ! je regarde en bas on dirait des puces, et je n'ai même pas peur ! c'est génial ! c'est beau la vue du ciel .

Et puis je me suis faite plein de copines !! des oies sauvages et des mouettes !

Et puis j'ai rencontré un prince charmant qui ne fait que m'embrasser.

D'ici je vois la Corse ! on va s'y poser et dormir sur une plage à droite. Celle de gauche est pleine d'algues, celle d'en haut est pleine de cailloux et celle d'en bas est pleine de parasols !

J'ai entendu sa voix, même dans le coma qui a suivi mon sauvetage, pendant les longues heures de réa ou les scopes rythmaient le temps et la survie.

Quand je suis sorti de ma stupeur comateuse, je rêvais de la voir sur son fauteuil. Je la vis un beau matin, dans ma chambre, au sortir des soins intensifs, une vision ?

Elle m'a fait un clin d'œil.

- Dit Gérard tu n'oublies pas ta promesse ? On ira voler, il faut que tu guérisses, tu entends ?

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Du même auteur sur Feedbooks

1161 (2006)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Plongez dans les beautés et horreurs du Moyen Age et des Croisades... Dans le riche pays d'Oc, le retour de vétérans croisés traumatisés par la sale guerre en Palestine.

CHRESTOS (2007)

Si l'histoire de Jésus n'était qu'un mythe. Est-ce pour l'avoir découvert, qu'une archéologue a disparu ? Ou bien est-ce parce qu'elle a mis à jour le plus grand réseau planétaire du crime des crimes?

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Les flammes de l'arène (2009)

L'auteur : <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Quand les flammes de la garrigue en feu se mêlent à la rumeur de l'arène, au galop du cheval, à la rage du taureau et au vent brûlant de l'amour.

Les fesses de la faim (2009)

L'auteur : <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

nouvelle érotico cynico satyriquo libérale
publiée Dans le recueil Un monde pourri2

<http://www.atramenta.net/books/un-monde-pourri-tome-2/48>

Les caprices du Vidourle (2009)

L'auteur : <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Quand l'amour se dessine, sur les berges du Vidourle, malgré ses caprices.

Il fait parler l'ombre et la lumière....

Une oeuvre touchante où Christian mêle avec talent l'humain et la beauté des lieux.....

Un style flamboyant et exigeant dont on reçoit avec force le cri de l'oublié, la souffrance de Max.....la grâce de Florence.....

Une oeuvre exceptionnelle !!!

Merci MARTIN christian

bruno KROL

La brise du géant (2009)

Nouvelle.

Quand une légende des plus incroyables, se révèle, mais ne peut s'avouer. La Margeride a des secrets cachés et qui vont le rester. on se marre actualiser Rabelais, voilà qui est une bonne idée. Le texte se tient et joue la carte du "et si c'était vrai" avec bonheur.

Quetzalcoatl

Moi j'aime bien les textes fumants. Celui-là, il est tellement fort qu'il aurait même pu raconter l'exploit d'un vieux pote :

Alexandre-Benoit Bérurier...

Guy Richart

Le parcours de l'oie Lilith (2009)

Une soirée entre amis dans une austère maison cévenole.

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>.

Pour écouter le texte: Audiocite

<http://www.audiocite.net/charme/christian-martin-le-...>

L'érotisme exige une obscénité légèrement sublimée (..)

une obscénité poétique.

BORIS VIAN

Photo couverture : http://www.flickr.com/photos/tati_chilli/

Enquête intime pour peau lisse (2009)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Une enquête policière où le commissaire Bakar explore chaque millimètre de peau du corps de Sonia, pendant que son mari dort dans le salon.

Le commissaire Mohamed Bakar ne fait pas son âge. Il a vingt ans et il n'en paraît que seize. Surdoué, il a eu son bac à treize ans et il est entré à l'école de police à seize ans. Mais la valeur n'attend pas le nombre des années surtout quand il s'agit de se pencher sur un corps... Je voulais dire se coucher sur un corps de vingt ans son aîné...

Le mas des collines blanches (2009)

Qui va donc guérir le Docteur Simon dans un mas perdu, et sous une tempête de neige?

Dans les garrigues, le tapis spumescent et glacé se dégonfla rapidement sous l'effet de la douceur de l'air, la cour crépitait du goutte à goutte des eaux cristallines qui dégringolaient du toit.

L'ouvrage du blanc déluge d'une nuit se liquéfia en un jour, mais dans le coeur de deux êtres amoureux, il subsista comme un diamant pur.

Cadavres au pied du mur (2009)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

La première enquête du commissaire Mohamed Bakar. Le commissaire le plus jeune d'Europe!

Nîmes, en octobre de cette année-là (2009)

L'auteur: <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Dans le tumulte de l'orage, du déluge dans une ville sinistrée, Christian MARTIN nous plonge dans le destin croisé de femmes et d'hommes aux prises avec des éléments aussi sauvages que leurs propres vies.

La légende de GOYA (2009)

Je voulais vous parler d'une légende dans un pays de cocagne où des taureaux noirs courent après des hommes en blanc.

Plongez dans l'intimité du raset, dans le berceau des cornes d'un taureau cocardier où l'homme en blanc va cueillir son trophée au péril de sa vie.

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

La traque (2010)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Dans une Lozère perdue dans un froid digne d'un hivers canadien depuis l'arrêt du Gulf Stream, dans une France misérable plongée dans un système au délire sécuritaire, plongez dans la neige, la brume, et le blizzard pour traquer un loup. Mais le traqueur n'est peut-être pas celui que l'on pense.

CARTON ROUGE (2010)

Quand le destin s'en mêle, le supporter trinque et finit en bière.

Une nouvelle enquête du commissaire Mohamed Bakar, le plus jeune flic d'Europe en pleine Coupe du Monde.

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

ERNESTO (2010)

En lecture libre sur : <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre30154.html>

2050, depuis 30 ans, l'arrêt du Gulfstream sous l'effet de la fonte des glaciers islandais et de la banquise, a soumis l'Europe à un climat semblable au Canada. Ce cataclysme climatique modifie profondément le quotidien des citoyens européens ainsi que leur environnement politique. Des villes polluées aux campagnes oubliées, les hommes et les femmes s'adaptent ou se plient aux contraintes climatiques et aux délires sécuritaires de l'état . Après "La traque" voici le deuxième volet où l'on va pénétrer plus loin le quotidien de ce monde d'un futur proche.

Un monde aimable serait en marche.

Œuvre sous licence Art Libre

La traque : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre28539.html#page_1

<http://guymasavi.wordpress.com/>

Lou veri du bois de Minteau (2010)

Quand les cornes d'un gastéropode troublent le commissaire Bakar.

Ou le commissaire BAKAR enquête, sous le chant des cigales, dans un bois appelé "le bois de Minteau".

Pour en savoir plus sur l'auteur :

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Le signe fatal de l'Immaculée Conception (2010)

La dernière lettre de mon moulin.

La rivalité fratricide entre jésuites et capucins.

Visite présidentielle (2010)

Une enquête du commissaire Mohamed Bakar qui va voler très haut.

Plus haut tu meurs!

Vous pourrez lire les autres enquêtes du commissaire Bakar dans la collection :

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981-collection14.html>

Le sang des indignés (2011)

Quand la violence déferle sur les tentes d'un campement d'indignés, est-ce la fin d'une utopie pacifiste, la fin d'une rencontre improbable entre un chômeur quinquagénaire et une paumée sans âge?

Publié dans Un monde pourri 2

<http://www.atramenta.net/books/un-monde-pourri-tome-2/48>

Photo couverture

<http://www.flickr.com/photos/mrcorn/>



www.feedbooks.com
Food for the mind